

SYLVIE HUREL

AU-DELÀ DE LA PEUR

Témoignage

Extrait n° 1

[...]

En oncologie, ils m'appellent « la princesse ». Un vendredi, une infirmière m'a dit que le service avait eu une semaine difficile et que ça leur faisait beaucoup de bien de me voir. Au départ, je pensais aider les malades, mais en fait le sourire, la force, les rires, ça aide tout le monde, même le personnel médical. Eux ils m'apportent beaucoup aussi : les soins et de l'amour pour que je guérisse. Je suis contente d'y aller et de passer la matinée là-bas. Bien sûr je n'y vais pas pour un massage et c'est difficile. Mais j'aime y rire et partager. J'y apporte des gâteaux que ma fille fait pour remercier les infirmières de m'aider. J'espère aussi y apporter un autre regard sur la maladie.

Là-bas j'ai fait la connaissance d'une dame. Un jour j'étais tellement contente que les marqueurs aient baissé, que je lui ai demandé si je pouvais lui faire un câlin ! On a arrêté la chimio en même temps et je l'ai fait pleurer en lui disant que j'étais heureuse de l'avoir connue. En ce moment on ne peut pas se voir avec tout ce qui se passe avec le coronavirus mais je lui envoie des petits messages plein d'énergie et d'ondes positives. J'essaie de l'aider.

À la deuxième chimio que j'ai faite, j'avais rencontré une autre dame dans la salle d'attente avec qui je me suis retrouvée dans la chambre. Elle était toute triste, alors que moi je mangeais mes gâteaux ! En pleine chimio ! Elle me dit : « Je ne sais pas comment vous faites ! Moi je ne peux pas, avant la chimio je suis complètement bloquée. Vous vous rendez compte, en plus ils m'ont fait la chimio le jour de mon anniversaire ! » Je lui ai répondu : « Mais madame c'est un cadeau ! » Elle était outrée. « Mais si ! Ça va vous guérir ! Elle va vous guérir celle-là ! Prenez-la comme un cadeau, ne la prenez pas en tristesse, parce que sinon ça ne marchera pas. » J'ai toujours dit à mes petits-enfants qui voient leur mamie fatiguée et sans cheveux, que la chimio est une potion magique. Et que je veux la prendre !

Quand je fais la mienne, aussitôt qu'ils m'injectent les deux poches de chimio, je lui dis : « Allez ma chérie, on y va là ! On attaque ! » Et comme l'une des poches est rose, je dis que ça doit être du bon cru ! Et ça fait rire les gens ! C'est ce que je veux. Que les gens sourient. Ça ne peut que les aider.

Les mots qu'on utilise sont très importants tout comme l'intention qu'on met derrière chaque chose. Tous les trois mois, je passe un scanner de contrôle pour surveiller l'évolution de ce cancer. Moi je les appelle « mes scanners d'espoir ». Oui parce que j'ai toujours l'espoir que ça finisse. Quand les prises de sang avant la chimio sont bonnes et que je vois que les marqueurs ont baissé, j'ai toujours un grand « Yes ! » pour marquer la victoire. L'autre jour l'infirmière m'a dit que j'avais de belles basquettes. Je lui ai répondu : « Oui parce que je cours après la guérison. » Ce sont des petites choses qui bout à bout font la différence !

*

Bien que je commence à parler de tout ce que je fais aux autres malades, personne n'a encore vraiment accroché. Mais il faut laisser faire le temps et l'idée faire son petit bonhomme de chemin dans la tête des gens.

Je commence aussi à en parler au personnel médical parce qu'ils se demandent comment avec tout ce qui m'arrive, je peux être comme ça aujourd'hui. J'en suis quand même à mon troisième cancer ! J'ai fait beaucoup de chimios qui fatiguent énormément mais j'arrive là-bas toujours avec la pêche et des résultats de prises de sang au top ! Ils sont même étonnés de voir mes cheveux repousser en plein protocole de chimio ! Je pense qu'ils n'ont pas l'habitude de voir ça. En comparaison avec les autres malades, je suis en bien meilleure forme. Un jour, avant une ponction qu'on ne voulait pas me faire parce que je ne paraissais pas assez essoufflée, j'ai dû aller faire une radio de contrôle. Le brancardier qui m'y emmenait m'a demandé pourquoi j'étais là. Je lui ai donc expliqué mon parcours. « Et vous êtes encore là !? » qu'il m'a dit tout surpris. « Eh bien oui mon petit monsieur ! Je suis vivante et je compte bien le rester ! »

On me demande comment je fais. Alors maintenant je le dis. L'autre jour, une infirmière en oncologie m'a enfin écoutée. Elle a tellement de patients en détresse à qui il faut dire qu'il y a d'autres moyens de les aider. J'étais contente qu'elle m'écoute et comme à chaque fois que je parle aux gens de tout ce que je fais et de ce qui m'arrive, je suis très émue. Je lui ai donné le numéro de Gwen. J'aimerais tellement qu'elle puisse venir en oncologie et aider d'autres personnes. Je n'arrête pas d'avoir des flashs qui me disent qu'on a fait le premier pas et que si on veut que ça avance, il faut qu'elle m'accompagne une fois dans le service. Avec le coronavirus en ce moment, ce n'est pas possible mais ça va venir. Je sens qu'on va faire un long chemin ensemble et aider plein de gens. Elle avec les soins et moi avec mon expérience, mon histoire et mon sourire.

Une fois aussi un jeune interne que j'adorais et qui courrait partout dans les couloirs m'a écoutée. Je sens que les jeunes écoutent plus. Ces derniers temps, le couvre-feu compliquait la venue de Yann chez moi. Il me fait les soins le soir après son travail. Et c'est un jeune médecin généraliste remplaçant qui m'a fait une attestation l'autorisant à venir. Je ne suis pas sûre que mon médecin traitant, plus âgé, me l'aurait faite. On peut parler acupuncture mais le reste... Quand je lui ai parlé de soins énergétiques, il m'a dit : « Oui bah si vous voulez, mais ça ne va pas vous faire grand-chose. » Comme il se trompe ! Et comme c'est dommage.

Souvent l'oncologue se demande pourquoi mes prises de sang sont toujours aussi bonnes. Mais c'est grâce à tout ce que je fais et qu'ils font à côté ! Il faudrait peut-être commencer à comprendre hein ! À m'écouter ! Je fais des choses ! Il faut nous écouter, il faut nous entendre. Ça changerait la vie de tant de gens. Trop de personnes sont malheureuses alors qu'elles pourraient être heureuses.

J'aimerais aussi beaucoup que plus de choses soient faites pour ceux qui accompagnent leur proche dans la maladie. On les oublie souvent alors qu'il faudrait les soutenir, les écouter. J'ai vécu les deux. Avec un malade et moi-même malade. Tout le monde a besoin d'être aidé parce que tout le monde souffre. C'est très dur moralement de voir quelqu'un qu'on aime souffrir, de le voir changer physiquement, d'avoir peur de le perdre. Ce n'est pas facile à vivre au quotidien.

[...]